

Mythologie des parcs

(Nouvelle)

Sophie Canal-Giordano

Résumé : *Variation autour du thème de la ville étrangère comme espace de perdition et de quête.*

Vendredi Saint : une française résidant à Lima, décide de se rendre d'un point à un autre de la ville en traversant ses parcs. Son chemin prend l'allure d'un voyage, voire d'une épopée au cours de laquelle les référents mythologiques occidentaux se confrontent aux choses vues, par le biais du souvenir et du sentiment de perdition.

Cette nouvelle, écrite en français, fait partie d'un recueil qui devrait paraître prochainement à Lima en espagnol sous le titre Geometrias del deseo.

D'abord il y eut l'Aurore aux doigts roses, sans quoi Ulysse n'aurait pu recouvrer ses forces, et elle s'en fut, armée jusqu'aux dents, prête à en découdre dans sa robe-armure fauve, vers cette destination lointaine qui devrait la faire traverser Surco désert, la fosse de la Panaméricaine, une frontière de Surquillo la violente, et *todo Arequipa de noche de semana Santa* jusqu'à la *cuadra* 35, à moins que ce fut la 45, elle se trompait toujours.

|Armure : dispositif médiéval métallique de défense corporel, avait lancé Fernando, tout de go, telle Athéna, sa définition née toute armée du crâne de Jupiter, ici, chez Rafaël et après quatre vodkas toniques, quelques réminiscences d'un séjour de dix ans au lycée français, et sans accent. Paris sera toujours Paris, avait-il poursuivi, cette fois à la manière de, en appuyant sur les a.

S'en réciter la définition parachevait l'armure, lui attribuait une dimension de défense spirituelle.

Elle prit d'abord à droite, espérant que ses pas allaient la mener vers le passage des *Rosales*, là où la ville se fait oublier au profit des parcs qui déploient leurs odeurs de jasmin et de chèvrefeuille.

Quelque part, il y aurait bien un oiseau rouge pour la guider. *El ?* elle chercha le nom, elle cherchait toujours le nom des choses. Elle avait pourtant été attentive à l'histoire qu'avait racontée Jaime-le-comique sur l'oiseau rouge, l'après-midi de l'anniversaire de Cucha. Il y avait tellement d'oiseaux et de joie dans l'air ce jour-là, d'amis qui chantaient et riaient autour de tables pleines de victuailles de la province d'Iquitos, qu'elle s'était encore laissée envahir par une sorte d'atmosphère, et qu'elle en avait perdu le nom.

Maintenant, elle se demandait, anxieuse, si l'oiseau allait être au rendez-vous puisqu'elle ne pouvait pas même l'appeler. Il y avait un rapport avec l'Archevêque de Lima, ça elle en était sûre, mais...

Depuis qu'elle était seule à Lima, il y avait constamment le risque de se perdre. Il fallait donc rester fixé sur les pas aux semelles d'argent, *Ô Hermès, Hermès, faire confiance au corps spirituel, chasser le guide de la pensée* ! Elle avait pourtant fait maintes fois le chemin avec Paulo, c'est lui qui la guidait alors. Il lui suffisait d'accrocher son ombre à celle de ses pas, et ainsi ils allaient, frère et sœur siamois, sans besoin pour elle de chercher des noms d'oiseaux dans des *huacas* mentales d'anniversaires, ni d'efforts surhumains pour vaincre les atmosphères, sans nécessité de recours aux armures ni aux divinités, ignorants qu'ils étaient des dangers des parcs aux odeurs de jasmin.

L'oiseau n'y était pas.

Ses pas heurtèrent quelque racine ayant nouvellement perforé le bitume. Elle trébucha.

« *New York is my Lourdes, where i go for spiritual refreshment* », avait tagué un certain Angel sur le mur qui la reçut. C'était sans doute l'encouragement dont elle avait besoin. A défaut de semelles d'argent, il y aurait toujours ces signes qu'elle avait coutume de lire dans la ville, son grand livre latino-américain. Il y avait là, offertes à qui savait les déchiffrer toutes les histoires de Vargas Llosa, Bryce Echenique, Ribeyro, et pour les meilleurs exégètes quelques-unes de Cortázar venues s'échouer au hasard des vents, dans la brèche d'un mur ou le creux d'un nid de poule (Lima était si pleine de nids de poule !). Et, lorsqu'elle était tout à fait perdue (mais seulement si elle était au bord des larmes), les grands textes fondateurs, tout Virgile et Homère, Bible de Jérusalem, Coran et Sûtra du Lotus volaient à sa rescousse.

Elle se dirigea donc logiquement vers l'Est en frottant sa bosse, point cardinal (Cardinal ! c'était le nom de l'oiseau rouge qu'elle cherchait !) point cardinal de New York, là où l'ange Angel disait avoir déposé sa Lourdes personnelle, puisqu'on était vendredi Saint, et puisqu'elle allait voir Jésus Christ Super Star à l'Alliance Française.

Il était vrai que, du déchiffrement de signe, un certain Nash prix Nobel d'économie en était devenu fou, mais les chaînes de la causalité étaient parfois surprenantes : nombres / lecture de signes / sens / création d'une nouvelle réalité / perte du sens des réalités / folie / schizophrénie / prix Nobel / cinéma / Oscar du meilleur film 2002 / ... elle se demandait si de telles séries avaient un sens, et comment, par quel lien logique ou métaphysique était-on autorisé à combler le vide laissé entre nombres et Oscar du meilleur film 2002. De la même manière, pouvait-on passer rationnellement de New York à la direction de l'Alliance française de Lima sans l'aide d'un oiseau Cardinal de couleur rouge ? Après tout, les apparences logiques des délibérations de Holmes ne se déployaient-elles pas à la faveur de quelques fumées d'opium ?

Elle résolut finalement le problème de manière platonicienne en rappelant aux scientifiques la théorie intuitionniste de l'origine des nombres mathématiques, et aux rationalistes la foi nécessaire au philosophe pour saisir l'idée de Bien au sortir de la caverne. Elle en revenait toujours à la mystique et quand elle était seule avec elle-même et ses dieux, avait coutume d'en invoquer quelques-uns en riant et dansant autour de la table de sa salle à manger, Bacchanales improvisées, Dionysos, son préféré.

Mais il fallait encore, suite à un dédale (Dédale ?) de rues se ressemblant toutes (Ô cauchemar de la ville clone !), retrouver un certain autre parc, dont elle n'avait cette fois jamais connu le nom, ce qui avait au moins pour mérite de ne pas provoquer l'oubli, fait de saules immenses et de yuccas géants dans lequel les grillons chantaient comme des sirènes.

Elle reconnut la maison de la rue C, celle qui faisait l'angle avec République de Panama, aux féroces aboiements de ses deux cerbères. Il lui suffirait de leur offrir en pâture l'un des tridents qu'elle gardait toujours en réserve dans sa besace, pour les

réduire à l'état de masticateurs impuissants, hop ! Le tour serait joué et elle pourrait enfin se confronter à l'ombre noire du parc aux mille grillons.

Mais là, un étrange rituel l'arrêta : disposées en demi-cercle devant la porte de leur maison, des femmes vêtues de blanc égrenaient des chapelets de buis en psalmodiant d'une voix basse et sombre. Une table avait été dressée au centre de l'hémicycle, nappée de blanc, garnie de bougies et de fleurs, et surmontée d'une croix. Les prières s'élevaient et couvraient la rue comme un ciel opaque. Les faibles lueurs dispensées par les bougies livraient maintenant le parc à d'inquiétantes ombres flageolantes.

Elle pensa immédiatement qu'il lui était donné de vivre l'un de ces « événements » qu'il lui serait imposé de raconter à ses amis, mais elle se demanda bien lequel. Comme à chaque fois qu'il se produisait quelque chose qu'elle pouvait qualifier objectivement d'exceptionnel, elle était vite possédée par la certitude qu'il serait impossible de le relater.

Elle fixa donc l'événement par les pores de son souvenir (parce qu'elle avait toujours refusé l'idée commune qui faisait de la mémoire une boîte et des souvenirs, des choses à ranger dans la boîte. Le souvenir était pour elle un sens comme la vue, l'ouïe ou l'odorat qui réunissait tous les autres en une synthèse nouvelle et créative, ce qui par exemple, l'aurait autorisé à dire si on l'avait laissée parler à ce sujet : « je me souviens de Toulouse », dans un sens absolument différent de l'expression « je vois Toulouse », le souvenir de Toulouse impliquant nécessairement la vue préalable de la ville rose, mais bien d'autres choses encore qui n'étaient pas présentes dans l'acte de voir Toulouse). Elle fixa donc l'événement par les pores de son souvenir, (il faudrait rajouter ici en fermant les yeux pour souligner la nature différente du souvenir-Toulouse par rapport à la vue-Toulouse), et reprit sa route, persuadée qu'elle devrait recourir aux moyens orientaux d'expression pour raconter l'événement.

Moyens orientaux d'expression : dispositif symbolique de défense spirituelle contre la logique narrative voyageant le long de la route de la Soie. Comme tous les dispositifs symboliques, prennent la forme d'une spirale et entraînent dans une chute vertigineuse le conteur, l'auditeur et tout le décor avec, exactement à la manière dont Narcisse fut englouti par sa quête de la totalité de l'image reflétée dans les cercles concentriques de l'onde créée par Ovide, et non par sa quête de l'amour du moi comme on a bien voulu nous le faire croire, ce qui a pour conséquence paradoxale et surprenante de faire de Narcisse, un sage en quête du non soi, et non plus ce fou de moi premier patient de Freud, etc.

Elle trouverait la façon de plonger Alex, Nina, Fernando, Alberto, Lucia, Claudia, et toute la Pérouve de Toulouse dans les eaux chrétiennes de ce soir liménien-là, elle en était sûre, elle cherchait, cherchait toujours, mais trouverait bien un jour la voix orientale, la porte du tourbillon de Narcisse.

Voir Toulouse. Se souvenir de Toulouse. Voir Toulouse. Se souvenir de Toulouse. Toulouse. To loose. Mais perdre quoi ?

Un moment d'égarement, Et Calypso en profita pour retenir Ulysse. Malheureux, il pleurait maintenant depuis dix ans sans navire ni compagnons.

Elle entendait bien les vrombissements lointains de la Panaméricaine et pouvait distinguer le panneau luminescent de l'hôtel M. A. R. R. I. _ T. T., son phare comique. Mais se retournant sur le soir qu'elle laissait sur ses pas sans semelle d'argent, peu à peu les choses connues s'effacèrent, et elle ne reconnut bientôt plus rien.

Perdue dans l'immensité du connu, elle ferma les yeux, vit un long corridor, et décida de s'asseoir pour pleurer sur le perron mental de l'hôtel des Voyageurs de la rue Bayard à Toulouse.

Un homme qui avait pour particularité de ne pas avoir d'abri, l'approcha aussitôt et lui offrit de partager la sensation d'un liquide coulant par un goulot ébréché. Nectar ? demanda-t-elle à l'homme. Et du meilleur, confirma-t-il. Elle but sans hésitation. Ce qui eut pour effet d'abriter l'homme sous un parasol géant pour la nuit et de la transporter dans la chambre 206 où résonnait un sordide écho d'absence. Elle s'y assoupit un temps indéterminé, s'y réveilla en nage, fit ses bagages mentaux et découvrit sur un tableau de la chambre un coucher de soleil sur Miraflores, et la voie express qui n'avait pas encore été plongée dans l'obscurité inquiétante du vendredi Saint. Le tableau que l'écrivain Ribeyro, en poste à Paris, invitait ses compatriotes à admirer chaque soir à l'heure du soleil couchant !

Elle y sauta sans plus attendre.

Enfin sur Diez Canseco, elle savait à présent qu'elle pourrait retrouver la rue la Paz, puis *de frente* jusqu'à Ricardo Palma, puis Alfonso Ugarte, puis à gauche au coin de l'hôtel de los Embajadores, et, enfin, l'avenue Arequipa.

Sifflements maintenant, ralentissements de taxis à sa hauteur sur Arequipa déserte. *Mamacita*, sifflement, silence, ronflement de moteur diesel, et déploiement immédiat du dispositif métallique médiéval de défense corporel, *Provecho baron !* et la tête sans visage disparut comme tranchée par la bonne sortie de la phrase, dite absolument sans accent, nette, rapide, couperet affilé, sans appel. Hop ! Fftt ! Fttt !

La cuadra 45 était visible à présent, Ithaque, l'île qu'on voit de loin.

Pourquoi fallait-il qu'elle ressente une telle fatigue à chaque fois qu'elle faisait seule un chemin ? Pourquoi, tout chemin prenait-il nécessairement l'allure d'un voyage ? Pourquoi tout voyage entrepris se mettait-il à ressembler à une quête ? Heureux qui comme Ulysse...

Je suis allée voir Jésus Christ Super Star à l'Alliance française, répondrait-elle le lendemain à ceux de ses collègues que sa vie culturelle intéressait encore (ils se comptaient sur les doigts d'une main).

Mais à qui pourrait-elle raconter cette aventure mythologique qui la conduisit, un certain vendredi Saint liménien, de l'absence inquiétante d'Hermès jusqu'à l'Ithaque moderne de la *cuadra* 45, et ce au prix de mille détours qui lui prirent vingt années mentales pour retrouver sa route, de la quête d'un oiseau rouge au nom ecclésiastique oublié, à une errance dans un souvenir d'anniversaire, d'un graffiti new-yorkais au point cardinal indiqué par un ange, d'une tentative infructueuse pour sortir Sherlock Holmes d'une douce torpeur d'opium à une lutte féroce contre les rationalistes, d'un combat avec les Cerbères à un événement-qui-ne-peut-être-raconté, des efforts pour s'approprier un dispositif oriental de défense spirituelle contre la logique narrative occidentale à une théorie paradoxale du narcissisme, d'une évasion dans la chambre 206 du souvenir-Toulouse à un coucher de soleil sur Miraflores, pour finir par couper l'une des têtes de l'Hydre (mais laquelle ?).

De retour à Ithaque, Ulysse n'était pas au bout de ses peines, mais lui savait au moins que Pénélope, attentive, serait celle qui, dans la joie du lit ancien, l'écouterait d'une oreille orientale.